

pays de l'Europe de l'Est.¹⁶ Cela limite sa capacité d'intervention ailleurs. De plus, des problèmes politiques au sein du bloc de l'Est (ceux qui existent en Pologne depuis 1980, par exemple) attirent l'attention des décideurs étrangers sur des questions concernant l'URSS de très près. Et la situation existant dans le tiers-monde pèse elle aussi sur la stratégie soviétique. Chaque fois que l'URSS est intervenue dans des conflits au tiers-monde, elle avait estimé avoir de bonnes chances d'y gagner quelque chose d'important sans risquer de subir de lourdes pertes (voir ci-dessous). De telles occasions n'ont pas été particulièrement nombreuses depuis l'invasion de l'Afghanistan. Rares ont été les occasions aussi attrayantes que celles s'étant présentées dans le Sud et la Corne de l'Afrique. L'apparente modération de l'Union soviétique dans le tiers-monde, au cours des années 1980, est peut-être attribuable en grande partie à la rareté des "bonnes occasions".

Il y a aussi les contraintes régionales qu'impose à la stratégie soviétique le nationalisme des puissances locales avec lesquelles l'URSS doit traiter pour parvenir à ses fins. Le particularisme national, même celui des États marxistes-léninistes avoués, et le caractère imprévisible des pays en question constituent des éléments d'incertitude et de risque dans les cas où les Soviétiques n'occupent pas effectivement le territoire et ne le tiennent pas sous leur coupe. C'est ce qu'a clairement montré l'expulsion des Soviétiques hors d'Égypte et de Somalie vers le milieu des années 1970.

Les risques que l'Union soviétique court en intervenant sur la scène politique du tiers-monde ne sont cependant pas dus uniquement aux humeurs de ses clients, mais aussi aux réactions des États-Unis face à son activisme. Il est évident que les Américains constituent le principal obstacle à la politique soviétique en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Cet effet de contrainte exercé par les États-Unis s'exprime de diverses façons. Tout d'abord, en s'attaquant à ce que les Américains considèrent comme étant leurs intérêts vitaux, l'URSS risque de provoquer des affrontements et une escalade susceptibles d'annuler, et de loin, tout avantage qu'elle pourrait obtenir par son action. Les auteurs soviétiques sont très conscients de ce danger et ils multiplient dans leurs ouvrages les références aux "points chauds" du tiers-monde et à la possibilité que des conflits locaux dégénèrent en guerre généralisée.¹⁷

¹⁶ Selon des estimations récentes, l'aide soviétique accordée aux pays satellites d'Europe de l'Est (soutien des prix et crédits, principalement) s'élèverait à 55 millions de dollars US par jour. Simon (note 14), p. 20.

¹⁷ S. Neil MacFarlane, "The Soviet Conception of Regional Security", *World Politics*, XXXVII (1985), n° 3, p. 309.